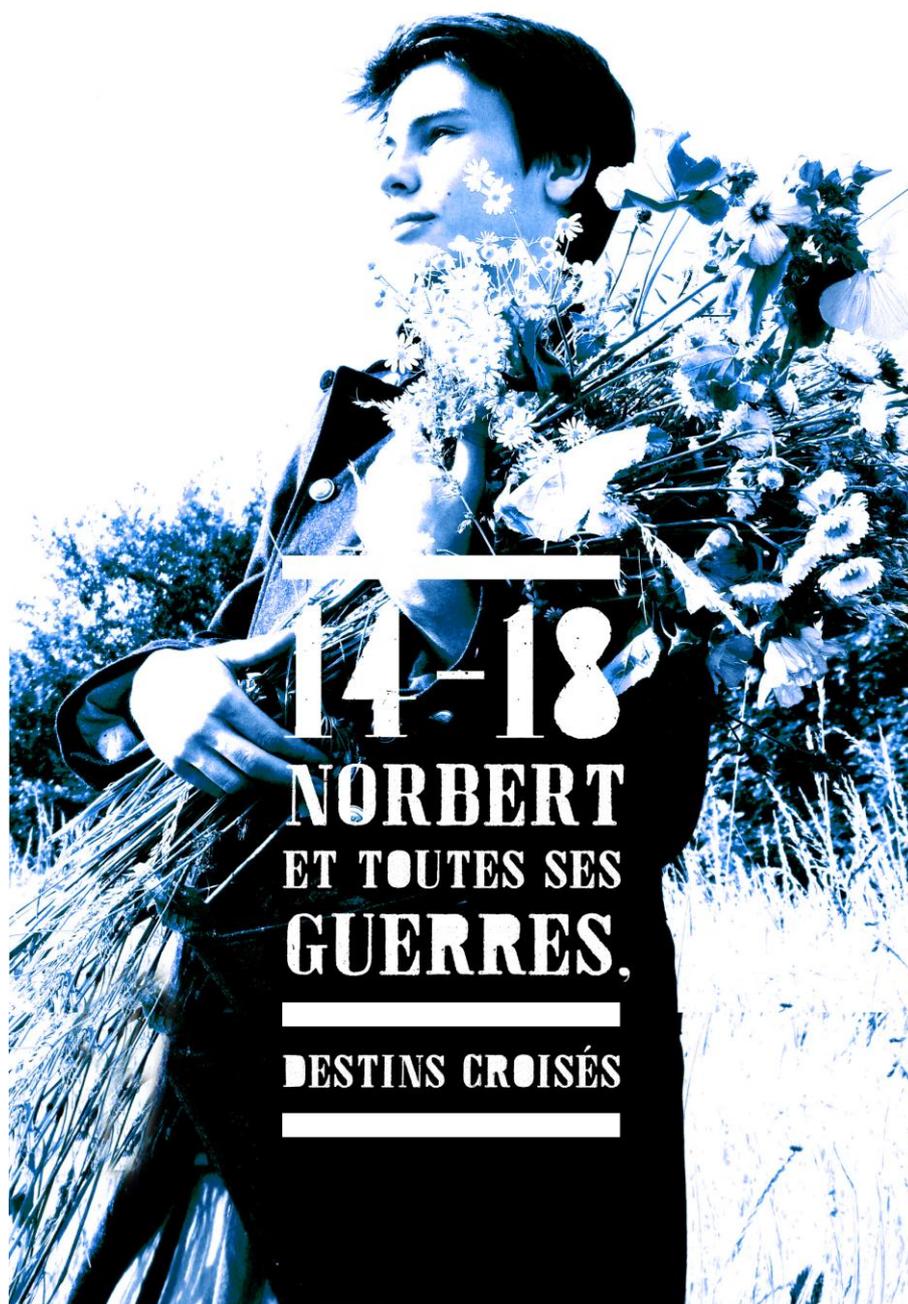


Dossier pédagogique



14-18

NORBERT
ET TOUTES SES
GUERRES.

DESTINS CROISÉS

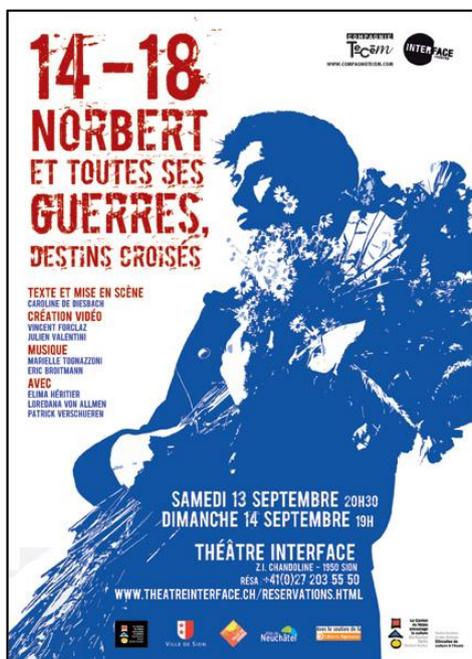
LA COMPAGNIE

TeCēm

La Compagnie Tecem présente

14 / 18 Norbert et toutes ses guerres

Destins croisés



Création franco-suisse 2014

Durée : 1h10

À partir de 12 ans

Mise en scène : Caroline de Diesbach

Compositeur électro acoustique : Eric Broitmann

Composition chants : Marielle Togniazoni

Concepteur décors et lumières : Olivier Lorétan

Accessoires costumes : Valérie Margot

Couture et costumes : Laetitia Forclaz

Concepteur vidéo : Vincent Forclaz – Assisté de Julien Valentini

Assistante : Mali van Valenberg

Administration : Pierre-Alain Brunner

Avec Loredana von Allmen (comédienne), Elima Héritier (comédienne) et Patrick Verschueren (comédien et musicien).

Résidence de création soutenue par :

Le théâtre Interface – Sion (Suisse)

Le Théâtre de la Poudrière – Neuchâtel (Suisse)

Crédit photos : Benjamin de Diesbach

La France en guerre découvre sa moitié féminine

À travers le personnage de Ninette, jeune épouse d'Armand, mobilisé au lendemain de leur mariage, le spectateur va partager le destin qui fût celui de milliers d'hommes et de femmes.

Ninette embarque le public dans la guerre à l'arrière et dans les prémices de l'émancipation de la femme ; avec Armand, le spectateur est projeté au front dans la violence de la guerre.

Deux destins, deux combats différents qui ont marqué le début du siècle dernier en influant sur le cours de l'histoire et sur la société.

Note d'intention

"À l'occasion du centenaire de la Guerre 14-18, la Compagnie Tecem propose un spectacle autour de ces événements qui ont transformé l'Europe. Il s'agira de revisiter une mémoire historique en lui donnant libre cours et en la déplaçant dans une esthétique contemporaine qui mélange chants, musiques, textes et vidéos.

Ce spectacle n'insistera donc pas sur la souffrance extrême des "poilus", mais, plus largement, il montrera les mouvements contradictoires générés par cette époque, la tourmente des passions humaines, la destruction mais également la volonté d'une femme d'accomplir son destin.

La Guerre 14-18 est aussi un sujet de réflexion par la manière dont elle a propulsé toute l'Europe dans le XXème siècle. Elle marque la fin d'une ère, engendre également, par son extrême violence, les cataclysmes et les guerres qui suivront et ouvre grand la voie au féminisme.

Par ailleurs, chaque phase du récit, chaque dialogue ou chaque chanson, s'appuyant sur des documents originaux ou de grands auteurs, permettra l'élaboration de sujets de réflexions et d'études aussi bien historiques que sociales."

Caroline de Diesbach,

Metteur en scène

Préambule

Le spectacle "14/18 Norbert et toutes ses guerres - Destins croisés" repose sur un **texte original** retraçant le destin de **deux personnages emblématiques** : Ninette, jeune femme de 23 ans et Armand, jeune homme de 25 ans, soldat pendant la grande Guerre. Le destin de Ninette, femme du soldat Armand, incarne les **archétypes féminins de cette époque**. Par extension il sera aussi celui de toutes les femmes de tous les pays, souffrant de la perte. **La condition du soldat** Armand est visitée elle aussi du côté de l'absence, de la perte, de la disparition, de l'amour et de la volonté malgré, la violence du combat, de rester un être humain sans haine.

La mise en scène s'élabore autour d'un travail pluridisciplinaire de matériaux originaux. À la jonction du texte, des chants, des musiques électro acoustiques et des vidéos, où le **naturalisme** côtoie le **poétique** et où la distance nous rapproche de nos émotions. Il s'agit de faire apparaître le jeu en miroir des personnages qui entourent Ninette, personnages intérieurs de son propre monde, révélant une réalité émotionnelle qui ne peut se percevoir que du prisme d'un individu. **Incarnés pas des comédiens ou en vidéo**, ces personnages sont les **voix intérieures** de Ninette, traduisant tour à tour son attachement, ses contradictions, ses peurs, ou encore sa quête personnelle, ses désirs et ses inclinations. Jugements dévastateurs, voix qui crient la souffrance, la détresse, ou voix qui clament au contraire la folle envie de vivre...

Entremêlement de différentes formes de langages, l'écriture du spectacle est un exercice de style abouti. Les **mots du récitant**, tout en s'attachant à montrer la vérité historique, font apparaître une **dimension poétique**. S'appuyant sur des **auteurs emblématiques de la Première Guerre mondiale**, les dialogues utilisent le **vocabulaire spécifique, quelquefois cru**, de cette époque. Ils dépeignent des relations directes et des sentiments forts, dans l'instant présent. **Les lettres**, d'un langage plus littéraire, décrivent les **conditions historiques et sociales** des personnages. Elles permettent aussi d'exprimer leurs sentiments alors que la pudeur ou la censure les en empêchent. **Les textes des chansons** s'attachent à révéler, par l'utilisation de différentes langues : français, allemand, anglais, italien, russe, la **dimension universelle de cette guerre** et des affects humains. Elles font apparaître les **contradictions des personnages** et leurs luttes intérieures en évoquant en musique des événements et émotions.

Les compositions musicales propulsent dans l'instant présent. Le spectateur est invité à une **écoute organique** et à la découverte de chansons originales. Au delà des musiques électro acoustiques accompagnant les chansons, c'est la **matière du son** qui est exploitée. Pluie, orages, explosions, bruits d'usine, de ville et de campagne accompagnent les comédiens. Enregistrements de discours et de chansons populaires de l'époque viennent enrichir **l'atmosphère sonore** du spectacle. Véritable décor, cette matière placera le spectateur à la **frontière du réel**.

La vidéo est actrice à part entière du spectacle. Elle nous embarque, par sa conception et sa projection, dans un **univers chaotique**, de brisures, de mots qui s'éclatent, d'explosions, de mouvement, de vitesse. Par ailleurs, elle évoquera la nature, le **rythme des saisons**, le temps qui passe.

Le décor sert la projection des vidéos en se composant d'un assemblage de tulles séparés les uns des autres qui permettent à la vidéo de se fragmenter, de se morceler suivant les scènes jouées. Les comédiens, tantôt à l'avant scène tantôt en transparence derrière les voiles traversent ainsi époques et paysages.

Sommaire

Du côté du front

- 1 La Mobilisation
- 2 L'expérience combattante
- 3 Tenir au front

Du côté de l'arrière

- 1 Espoirs et séparation
- 2 L'effort de guerre
- 3 La colère

Pour aller plus loin

Références et bibliographie

Du côté du front

1 La Mobilisation

Extrait texte de la pièce : Chanson

Quand on est mobilisé
Les questions restent inachevées
C'est une évidence, pas de dernière danse
Il faut partir sans protester
C'est au dépôt qu'il faut aller
Tu vas te battre, tu vas te battre

La journée du 2 août 1914 a scellé le destin de milliers de familles françaises et de la France en l'engageant dans le premier grand conflit mondial.

Le lendemain de la déclaration de guerre, des ordres de mobilisation sont placardés sur tous les murs :

*"Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terres et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de nos armées".
N°7410. - Décret prescrivant la mobilisation des Armées de terre et de mer.*

La séparation

Extrait texte de la pièce : Dialogue

Ninette : *Ne me laisse pas mon Armand, pas le jour de notre mariage...*
Armand : *Je n'ai pas le choix Ninette, je dois défendre ma patrie !*
Ninette : *Elle ne peut pas attendre la patrie ?*
Armand : *Il paraît que cela ne durera pas longtemps... au plus... quelques mois, deux, trois...*
Ninette : *Tu auras de bons souliers au moins et des habits tout neufs ?*
Armand : *Mais oui ma Ninette ne t'inquiète pas !*
Ninette : *Oh mon Armand comme tu seras beau dans ton uniforme !*

*"La guerre sonna le glas de ce bonheur. Lorsque Joseph a reçu sa feuille de mobilisation, il n'a pas hésité une seconde. Il appartenait à cette race d'hommes pour lesquels le devoir est sacré. Mais Catherine ne l'entendit pas de cette oreille, quand il voulut descendre, elle s'accrocha à lui pour l'empêcher de partir."
Une soupe aux herbes sauvages 1979 – Émilie Carles*

Le départ

Extrait texte de la pièce : Chanson

Quittant ma ferme et mes chevaux	Les fanfares résonnent dans les rues
Le labeur et les coquelicots	Les défilés emportent nos âmes
Quittant ma terre et mes champs	...
Quittant père et mère d'un autre temps	Quittant l'amour qui me retient
...	Vers un avenir incertain
Fourmillement dans les gares	Débordements et grognements
Afflux de gens et tintamarre	Ne plus penser, comme autrefois

La mobilisation qui commence le 2 août 1914 déclenche l'application du plan de mobilisation : 2 900 000 hommes rejoignent les dépôts et incorporent leur bataillon (bataillons d'infanterie, escadrons de cavalerie, batteries d'artillerie et unités de génie). Plus de trois millions d'hommes seront habillés, équipés puis transportés, par voie ferrée essentiellement vers la frontière franco-allemande de l'époque.

"[...] Les fleurs, à cette saison de l'année, étaient déjà rares ; pourtant on en avait trouvé pour décorer tous les fusils du renfort et, la clique en tête, entre deux haies muettes de curieux, le bataillon, fleuri comme un grand cimetière, avait traversé la ville à la débandade. Avec des chants, des larmes, des rires, des querelles d'ivrognes, des adieux déchirants, ils s'étaient embarqués. Ils avaient roulé toute la nuit, avaient mangé leurs sardines et vidé les bidons à la lueur d'une misérable bougie, puis, las de brailler, ils s'étaient endormis, tassés les uns contre les autres, tête sur épaule, jambes mêlées. Le jour les avait réveillés. Penchés aux portières, ils cherchèrent dans les villages, d'où montaient les fumées du petit matin, les traces des derniers combats. On se hélait de wagon à wagon."

Les Croix de bois 1919 – Roland Dorgelès

Mourir pour la patrie

*Quittant l'atelier, le bureau, le chantier, l'usine,
Quittant, paysan,
La charrue, soc en l'air, dans le sillon,
La moisson sur pied, les grappes sur les ceps,
Et les bœufs vers toi beuglant du fond du pré,
Employé, quittant les madames,
Leurs gants, leurs flacons, leurs jupons,
Leurs insolences, leurs belles façons,
Quittant ton si charmant sourire,
Mineur, quittant la mine
Où tu craches tes poumons*

*En noire salive,
Verrier, quittant la fournaise
Qui guettait tes yeux fous,
Et toi, soldat, quittant la caserne, soldat,
Et la cour bête où l'on paresse,
Et la vie bête où l'on apprend
À bien oublier son métier,
Quittant la rue des bastringues,
La cantine et les fillasses,
Tu vas te battre.
Tu vas te battre ?*

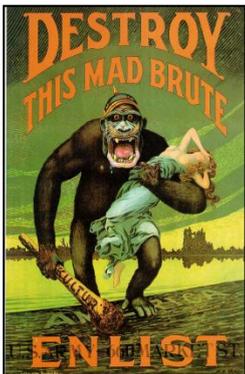
* *Tu vas te battre* de Marcel Martinet écrit en juillet 1914, tiré du recueil *Les Temps Maudits*, qui circulait clandestinement pendant la guerre. Ce poème dénonce de manière poignante la tragédie du carnage, qui a vu s'entretuer des travailleurs de différents pays pour le compte des puissants.

Les hommes de toutes conditions quittent leur pays pour partir à la guerre. Le spectacle pose la question des motivations et sentiments au moment du départ pour le front : obéissance au devoir militaire, fierté, refus, peur, patriotisme, forme d'insouciance...

Propagande et culture de guerre

Extrait texte de la pièce : Récit

"[...] Vit le village à l'arrière, la demoiselle des postes, l'institutrice, la serveuse de cafés, la prostituée. Vit l'ennui, les rêves, le sommeil qui lui tombe dessus, les petits plaisirs, la cibiche et la bouffe, les permissions et la femme retrouvée... Vit de ses mains, fabrique des objets, des sculptures, des bijoux, des instruments de musique, Vit la lettre qu'il échange avec sa famille, sa femme, ses enfants, ses amis. Vit la censure, qu'il appelle la grande Anastasia[...]"



La "culture de guerre" constitue l'ensemble des images et des idées partagées par une société en guerre pour justifier sa participation à un conflit.

La propagande participe à la diffusion d'une culture de guerre. Tous les supports sont mobilisés :

- la presse est contrôlée : grande censure et présentation optimiste de l'effort de guerre, mal jugée par les soldats français,
- les radios diffusent des discours incitant au patriotisme,
- les affiches : en particulier pour encourager l'effort économique et financier des populations...

◀ Affiche américaine, 1917. "Détruisez cette brute démente. Engagez vous. "

Sur la massue, Kultur, désigne la notion de civilisation, au nom de laquelle les Allemands se battent. Sur le casque, Militarism, fait référence à la notion de "militarisme prussien" : selon les Alliés, l'Allemagne serait une nation particulièrement expansionniste et agressive.



Quelques thèmes récurrents relayés par la propagande :

- Patriotisme : défense du sol, allégories combattantes ;
- Héroïsation des combattants : figure du guerrier victorieux ou du martyr ;
- Diabolisation de l'ennemi : les atrocités allemandes, une réalité accentuée par la rumeur, mise en scène par la propagande.

Les enfants tiennent une place importante dans la culture de guerre :

- Comme thème de propagande, symbole de l'innocence agressée pour mettre en scène l'idée d'une guerre juste et morale ;
- Comme cible de la propagande : illustrés (Bécassine mobilisée par exemple), jeux, programmes scolaires, ...

◀ Affiche britannique, 1914. "Et toi Papa que faisais-tu pendant la Grande Guerre ?"

L'incorporation – Les sigles

Extrait texte de la pièce : Récit

"[...] Norbert, simple soldat de deuxième classe du 315^{ème} régiment d'infanterie, marche. Comme tous les soldats de ces unités de première mobilisation, il marche. [...]"

Les affectations sont ainsi définies pour les militaires : leur grade suivi du régiment auquel ils appartiennent.

Le 315^{ème} Régiment d'Infanterie de marche a été créé en août 1914 et dissous le 5 décembre 1917.

De nombreux sigles ont été créés afin de raccourcir les désignations longues de l'organisation militaires :

"[...] Il y a quatre Divisions, à cette heure, au Corps d'Armée, répond Cocon. Ça change : quelquefois c'est trois, des fois, c'est cinq. Pour le moment, c'est quatre. Et chacune de nos divisions, reprend l'homme-chiffre que notre escouade a la gloire de posséder, renferme trois R.I. – régiments d'infanterie ; deux B.C.P. – bataillons de chasseurs à pied ; – un R.I.T. – régiment d'infanterie territoriale – sans compter les régiments spéciaux, Artillerie, Génie, Train, etc., sans non plus compter l'État-Major de la D.I. et les services non embrigadés, rattachés directement à la D.I. Un régiment de ligne à trois bataillons occupe quatre trains : un pour l'E.M., la Compagnie de mitrailleuses et la C.H.R. (compagnie hors rang), et un par bataillon. Toutes les troupes n'embarqueront pas ici : les embarquements s'échelonnent sur la ligne selon le lieu des cantonnements et la date des relève. [...]"

Le Feu 1916 – Henri Barbusse

Une mobilisation mondiale

À partir de l'été 1914, c'est toute l'Europe qui entre en guerre. Les déclarations de guerre se succèdent en 5 mois :

- L'Autriche à la Serbie le 28 juillet, à la Russie le 5 août.
- L'Allemagne à la Russie le 1er août, à la France le 3 août.
- Le Royaume-Uni à l'Allemagne, le 4 août, à l'Autriche le 13 août.
- Le Japon à l'Allemagne le 23 août.
- La France et le Royaume-Uni à la Turquie le 3 novembre.

2 L'expérience combattante

Une violence nouvelle de la guerre moderne

Extrait texte de la pièce : Récit

"[...] Armand simple soldat de deuxième classe du 315^{ème} régiment d'infanterie marche. Comme tous les soldats de ces unités de première mobilisation, il marche. Il marche à l'Est, il marche à l'Ouest, il marche au Nord. Les brodequins usés. Les pieds cloqués. Épuisé de ces marches et des nuits sans repos, Armand se bat car il n'a pas le choix. Rencontre la terreur. Rencontre la peur. Rencontre la stupeur. Supporte le feu. Les canons. Les mitrailleuses. Les obus. Les marches forcées et les contremarches. Les brodequins usés, épuisé, Armand se bat car il n'a pas le choix. Journées de cauchemars où les morts s'accumulent toujours plus nombreux, où les passions s'acharnent contre les hommes, où les armées s'affrontent et laissent sur les routes et les champs de batailles cadavres abandonnés, blessés oubliés, corps mutilés, cris et agonie [...]"

De nombreuses innovations augmentent la puissance de feu des armées :

- Artillerie : canons lançant des obus ;
- Mitrailleuse : arme défensive tirant plusieurs centaines de balles par minute ;
- Armes chimiques : gaz asphyxiants utilisés d'abord par les Allemands en 1915 ;
- Sous-marins : utilisés pour le lancement de missiles ;
- Char d'assaut : utilisé à la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale (engin essentiel lors de la 2^{nde} Guerre mondiale).

L'industrie permet une production et donc une utilisation massive d'armes et de munitions : c'est la 1^{ère} guerre industrielle, au début de la bataille de Verdun, 2 millions d'obus sont tirés en 6 jours. Ces évolutions expliquent la très forte mortalité de la Grande Guerre : près de 9 millions de morts, 20 millions de blessés. La majorité des pertes sont désormais dues au combat et non aux épidémies. L'artillerie détruit le paysage, (no man's land), crée un environnement assourdissant et angoissant et cause 75 % des pertes. Un corps sur cinq n'a pas été retrouvé. La crainte des gaz (responsable d'1% des pertes) et des éclats d'obus est manifeste.

"Mourir d'une balle n'est rien. Notre corps reste intact, mais être démembré, réduit à de la bouillie, c'est une crainte que la chair ne peut supporter et qui est l'essence même de l'immense souffrance causée par les bombardements."
Verdun, 1916 - Sergent Paul Dubrulle,

"Feu roulant, tir de barrage, rideau de fer, mines, gaz, tanks, mitrailleuses, grenades, ce sont là des mots, des mots, mais ils renferment toute l'horreur du monde. Nos visages sont pleins de croûtes : notre pensée est anéantie, nous sommes mortellement las. Lorsque l'attaque arrive, il faut en frapper plus d'un à coups de poing pour qu'il se réveille et suive. (...) Sont-ce des semaines, des mois ou des années qui passent ici ? De simples journées. Nous voyons le temps disparaître à côté de nous sur le visage des mourants. (...) Nous voyons des gens, à qui le crâne a été enlevé, continuer de vivre ; nous voyons courir des soldats dont les deux pieds ont été fauchés ; sur leurs moignons éclatés, ils se traînent en trébuchant jusqu'au prochain trou d'obus ; un soldat de première classe rampe sur ses mains pendant deux kilomètres en traînant derrière lui ses genoux blessés ; (...) le soleil se lève, la nuit arrive, les obus sifflent ; la vie s'arrête. Cependant le petit morceau de terre déchirée où nous sommes a été conservé, malgré des forces supérieures et seules quelques centaines de mètres ont été sacrifiées. Mais pour chaque mètre, il y a un mort. "
À l'Ouest, rien de nouveau, 1929 - Erich Maria Remarque, écrivain et ancien soldat allemand.

La souffrance

Extrait texte de la pièce : Chanson

Les orages déchirent l'horizon
 Grondement de canons
 Dans le ciel, il y a les étoiles
 Sur la terre la bataille
 Elle brûle d'une fièvre insensée

Les corps à jamais terrassés
 Terrible no man's land
 Lugubre et dangereux ...
 Invisibles, invincibles assaillants
 Qui pénètrent nos corps....

De nouvelles formes de combats : "la guerre des tranchées".

C'est la fin du modèle occidental de la guerre : le champ de bataille, composé de deux réseaux de tranchées, reliés par des boyaux, séparant le "no man's land", devient plus vaste et plus dangereux. La tenue militaire classique, fondée sur la bravoure et l'esthétique (station debout, beauté de l'uniforme) devient inadaptée (ex : abandon du pantalon rouge garance dans l'armée française en 1915, remplacé par l'uniforme bleu horizon). La notion même de bataille est battue en brèche (ex : celle de Verdun s'étend sur 9 mois, celle de la Somme sur un front de 70 km). Or la volonté des États-majors de retrouver une bataille décisive est très coûteuse en hommes. Les conditions de vie dans les tranchées sont très difficiles : soldats confrontés au froid, aux poux, au rationnement, à l'ennui, et à une violence extrême.

"[...] Une rapide lumière en face de nous, là-bas ; un éclair, une détonation. C'est un obus.

Au reflet horizontal que l'explosion a instantanément répandu dans le bas du ciel, on voit nettement que, devant nous, à un kilomètre peut-être, se profile, de l'est à l'ouest, une crête. Cette crête est à nous dans toute la partie visible d'ici, jusqu'au sommet, que nos troupes occupent. Sur l'autre versant, à cent mètres de notre première ligne, est la première ligne allemande. L'obus est tombé sur le sommet, dans nos lignes. Ce sont eux qui tirent. Un autre obus. Un autre, un autre, plantent, vers le haut de la colline, des arbres de lumière violacée dont chacun illumine sourdement tout l'horizon.

Et bientôt, il y a un scintillement d'étoiles éclatantes et une forêt subite de panaches phosphorescents sur la colline : un mirage de féerie bleu et blanc se suspend légèrement à nos yeux dans le gouffre entier de la nuit.

Ceux d'entre nous qui consacrent toutes les forces arc-boutées de leurs bras et de leurs jambes à empêcher leurs vaseux fardeaux trop lourds de leur glisser du dos et à s'empêcher eux-mêmes de glisser par terre, ne voient rien et ne disent rien.

Les autres, tout en frissonnant de froid, en grelottant, en reniflant, en s'épongeant le nez avec des mouchoirs mouillés qui pendent de l'aile, en maudissant les obstacles de la route en lambeaux, regardent et commentent.

— C'est comme si tu vois un feu d'artifice, disent-ils. [...]"

Le Feu 1916 – Henri Barbusse

"[...] Un mur de feu oscillait, jaune devant nous ; une grêle de motte de glaise, de bouts de tuiles et d'éclats d'acier pleuvait sur nous et faisait jaillir des casques des étincelles claires. J'avais le sentiment que la respiration était devenue plus pénible, comme si l'air, dans une atmosphère saturée de feu massif, n'était plus tout à fait suffisant pour les poumons....

Orages d'acier – Journal de guerre – Ernst Jünger

La faim

Extrait texte de la pièce : Chanson du Cuistancier

Plus de fumet d' pois au lard,
 À c' jour pour mon escouade
 J'ai juste quelques oignons
 Et moi comme un couillon,
 Ça fait trois heures que je chiale
 Mes marmites au placard
 J'ai plus rien à donner
 Et ça grogne
 Et ça râle

Mais la guerre, oui la guerre
 Ça vous change les manières
 C'est pas qu'je sois cossard
 Pas plus un embusqué
 Mais c'est qu'la p' lure d'oignons
 Ça remonte les idées noires
 Les cafards, les pouilleux,
 Les vampires de ma carcasse
 Qui viennent envahir
 C'qui reste de ma besace

La chanson du Cuistancier met en scène la détresse d'un homme dans un temps historique Verdun, elle s'inspire autant du texte de Colette qui dans les Heures longues dresse un portrait de Verdun où elle se rend sous une fausse identité pour retrouver son mari. La chanson décrit la détresse d'un homme. Les cuisiniers au début de la guerre sont considérés comme des "planqués" par les soldats qui souffrent de la faim. Appelés "cuistanciers", ils subissent l'assaut des hommes qui sont au front.

"[...] La faim et la soif sont des instincts intenses qui agissent puissamment sur l'esprit de mes compagnons. Comme la soupe tarde, ils commencent à se plaindre et à s'irriter. Le besoin de nourriture et de boisson leur sort de la bouche en grognements. - V'là huit plombs. Tout d'même, cette croûte, qu'est ce qu'elle fout, qu'elle radine pas ? [...]"
Le Feu 1916 – Henri Barbusse

"[...] La guerre c'est l'habitude, le cataclysme inséparable de la vie comme la foudre ou l'averse ; - mais le danger, le vrai, c'est de ne plus manger. Tout commerce cède le pas et la place à celui des comestibles : Le papetier vend des saucisses et la brodeuse des patates. Le marchand de piano empile, sur les Gaveau et les Pleyel fatigués qu'il louait naguère, mille boîtes de sardines et de maquereau ; mais le beurre est une rareté de luxe, le lait concentré un objet de vitrine, le légume n'existe que pour les fortunés de ce monde... Manger, manger, manger... Il faut bien. Le gel pince, la bise ça creuse la faim de ceux qui passent la nuit dehors. Il s'agit de garder chaud dans les veines un sang qu'ici tous sont prêts à répandre en ruisseaux, à prodiguer sans mesure. À grand courage, grand appétit, et les estomacs des gens de Verdun ne sont pas de ceux que le danger resserre. [...]"
Les heures longues 1914-1917- Colette

La brutalisation

Extrait texte de la pièce : Dialogue

Le cuisinier : *Fais gaffe soldat ce que tu vas entendre ce que tu vas voir là bas, tu n'es pas près de l'oublier...*

Norbert : *Je suis qu'un soldat qui lutte pour sa survie, je finis par ne plus entendre, par devenir indifférent ! Allez faut que j'y aille !*

Brutalisation : accoutumance à la violence des soldats de la Première Guerre mondiale.

La violence interpersonnelle existe également (ex des "nettoyeurs de tranchées", illustré par le personnage du Capitaine Conan (roman de Vercel et film de B. Tavernier)

"[...] Nous savions que cette fois nous allions entrer dans une bataille telle que le monde n'en avait encore jamais vu. Nous n'étions pas moins ardents que les troupes, qui deux ans plus tôt, avaient franchi la frontière, mais peut-être plus redoutables qu'elles car nous avions l'avantage de l'expérience...Des mots comme « reculer » étaient rayés de notre vocabulaire. [...] C'est là, et au fond, de toute la guerre, c'est là seulement que j'observais l'existence d'une sorte d'horreur, étrangère comme une contrée vierge. Ainsi, en ces instants, je ne ressentais pas de crainte, mais une aisance supérieure et presque démoniaque ; et aussi de surprenants accès de fou rire, que je n'arrivais pas à contenir. [...] Il y avait une puissance étouffante, qui ne laissait plus de place dans le cœur pour l'angoisse. La mort avait perdu ses épouvantes, la volonté de vivre s'était reportée sur un être plus grand que nous, et cela nous rendait tous aveugles et indifférents à notre sort personnel. [...]"
Orages d'acier 1920 – Journal de guerre – Ernst Jünger

Soldats fusillés pour l'exemple

Extrait texte de la pièce : Lettre

Mais le colonel n'a pas apprécié, il le condamne, sans jugement, comme ça dans la nuit : abandon de poste devant l'ennemi, sanction : peine de mort. Les chefs il faut toujours qu'ils accusent quelqu'un, qu'ils trouvent un coupable. Le lieutenant veut se défendre, l'État major rétorque : pas d'observation exécution immédiate. Le plus moche, le plus moche ma Ninette, c'est que c'est nous, son propre bataillon qui a été désigné pour faire le peloton d'exécution. On en pleurait de devoir faire une chose pareille. Le lieutenant nous a dit

- Nous avons fait notre devoir, maintenant faites le vôtre, visez droit et tirez au cœur !

Et nous on a exécuté, on a tiré.

Il y a eu le feu de salve et puis les deux coups et c'était terminé. Le lieutenant était mort. Et pour couronner le tout, ils nous ont fait défiler devant le cadavre, j'ai détourné les yeux. C'est moche ce qu'on nous a fait faire... Les hommes qu'on tue, un jour faudra en rendre compte, chacun de nous, même si on n'avait pas le choix faudra en rendre compte. Ton Armand bien aimé.

Les désertions existent, ainsi que les mutineries (en 1917, minoritaires et réprimées en France mais massives en Russie) : en France elles constituent un refus de la stratégie des percées inutiles et meurtrières et expriment le sentiment d'être sacrifié (Chanson de Craonne) : le pacifisme reste cependant une attitude minoritaire chez les soldats pendant le conflit, même s'il sortira renforcé de celui-ci.

2 400 "poilus" auront été condamnés à mort et 600 fusillés pour l'exemple, les autres voyant leur peine commuée en travaux forcés. Ces condamnations ont été prononcées pour refus d'obéissance, mutilations volontaires, désertion, abandon de poste devant l'ennemi, délit de lâcheté ou mutinerie.

....Nous nous repliâmes dans le premier abri, au-dessus duquel des balles des deux partis ne tardèrent pas à croiser. Mon Anglais était étendu devant – un jeune garçon à qui ma balle avait traversé le crâne de part en part. Il gisait là, le visage déterré. Je me contraignis à le regarder dans les yeux. Je suis souvent revenu en pensée à ce mort et plus fréquemment d'année en année. Il existe une responsabilité dont l'État ne peut nous décharger ; c'est un compte à régler avec nous même. Elle pénètre jusque dans les profondeurs de nos rêves

Orages d'acier 1920 - Ernst Jünger

Du nom du village de Craonne. Chanson contestataire, La Chanson de Craonne est connue pour avoir été entonnée par les soldats qui se sont mutinés (dans une cinquantaine de régiments de l'armée française) après l'offensive très meurtrière et militairement désastreuse du général Nivelle au Chemin des Dames.

Cette chanson anonyme a sûrement plusieurs auteurs. À sa création, elle est apprise par cœur et se diffuse oralement de manière clandestine. Le texte a continuellement évolué au cours de la guerre en fonction des principaux lieux de combat. Il apparaît sous le nom de La Chanson de Lorette, avec pour sous-titre "complainte de la passivité triste des combattants" évoquant la bataille de Notre-Dame de Lorette à Ablain-Saint-Nazaire, en 1914. Ensuite, la chanson est transformée pour évoquer le plateau de Champagne au cours de l'automne 1915. En 1916, elle devient une chanson sur Verdun.

*Adieu la vie, adieu l'amour / Adieu à toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours / De cette guerre infâme
C'est à Verdun, au fort de Vaux / Qu'on a risqué sa peau
Chanson de Craonne - Refrain*

3 Tenir au front

Trêve de Noël 1914

Extrait texte de la pièce : Lettre

"[...] Ici, les jours de tranchées ont été pénibles, à cause du froid, à cause du fait qu'il a gelé dur. Les boches le jour de Noël, nous ont laissés tranquilles. Ils nous ont fait signe qu'ils voulaient nous parler et c'est moi qui y suis allé, leur parler à quelques mètres de leur tranchée. Ils demandaient qu'on ne tire pas, aucun coup de fusil, pendant le jour et pendant la nuit de Noël. Eux-mêmes ils ont dit qu'ils ne tireraient pas, qu'ils en avaient marre de cette guerre, qu'eux aussi ils étaient mariés, qu'ils étaient pères. [...]"

Cette Trêve est très certainement l'un des événements les plus marquants de la grande boucherie de 14-18. Dans certains endroits elle a débuté le soir de Noël et dans d'autres le jour même de la fête. Cet événement a fait l'objet du film "Joyeux Noël" réalisé par Christian Carion en 2005.

La médecine

Les soins

Extrait texte de la pièce : Dialogue

Ninette : *Ils veulent tous de la morphine !*

Médecin : *La morphine c'est d'abord pour les officiers, ce sont les ordres.*

Ninette : *Quand y'a pénurie de morphine, on la garde pour les officiers ?*

Médecin : *Qu'est-ce qu'on peut y faire ? Ils veulent tous la bonne blessure pour arriver à l'hôpital sanitaire, prendre un bain, enfiler une chemise propre, et dormir dans des draps...Et peut-être bien qu'un ange blanc s'occupera d'eux... Je dors tout habillé depuis des mois, je suis crotté, déchiré, je suis vanné, ça fait cinq mois que j'ai pas vu ma femme... c'est une vie ça ? Une vie de pauvres couillons oui !*

Parmi les nombreux métiers exercés par les femmes pendant la guerre, celui d'infirmière revêt une importance particulière. Outre les soins, les infirmières apportent soutien moral et réconfort aux soldats et aux victimes du conflit. Fin 1914, on compte déjà 300 000 morts et le double de blessés. 100 000 infirmières sont mobilisées auxquelles il faut ajouter 1000 religieuses et 10 000 visiteuses médicales. Le mythe de "l'Ange Blanc", figure maternelle qui soigne est très vivace chez les soldats.

"J'étais là avec mon pied ouvert du talon jusqu'à l'orteil et le médecin du poste de secours qui pensait que j'allais le laisser me recoudre sans rien me donner pour calmer la douleur à part ses deux petits verres d'eau de vie.

- Je veux un anesthésiant ! j'ai dit, et pas d'une voix qui hésitait, encore.

Un infirmier militaire a essayé de m'expliquer qu'ils avaient presque plus de morphine et qu'ils gardaient le peu qui leur restait pour les officiers. Est-ce que vous avez déjà entendu une connerie pareille ?

- Putain ! j'ai crié. Vous pensez que les officiers sont plus délicats que les autres ? Pourquoi est-ce que tout le monde tirerait pas à la courte paille pour la morphine ? Ou pourquoi il y aurait pas une règle qui dirait que les hommes aux yeux bleus de plus d'un mètre soixante-dix sont les seuls à pouvoir en avoir ? Pourquoi est-ce que vous mettez pas en place une règle sensée ?"

Compagnie K - William March

Marie Curie : les voitures radiologiques appelées les "petites Curie"

Extrait texte de la pièce : Dialogue

Ninette : *Je voudrais... que vous m'engagiez dans une ambulance radiologique.*

Marie Curie : *Vous êtes ingénieur ?*

Ninette : *Non*

Marie Curie : *Élève d'une école supérieure ?*

Marie Curie : *Non*

Ninette : *La manipulation de la radiographie est un métier, très minutieux, délicat.*

Ninette : *Je peux apprendre.*

Marie Curie : *Si vous avez un bon niveau d'instruction la formation requise est de deux mois. La prochaine session démarrera l'été prochain.*

Ninette : *Six mois, c'est long...*

Marie Curie : *Vous semblez pressée ?*

Ninette : *Peut-être*

Marie Curie : *Adressez-vous à la Croix rouge, ils engagent des bénévoles...*

Pendant la Première Guerre mondiale, Marie Curie déploie une grande énergie dans l'organisation du premier service de radiologie mobile, avec l'appui du Service des armées. Elle réquisitionne dans les laboratoires parisiens des appareils à rayons X et en équipe une vingtaine de véhicules légers, les "Petites Curie", cédés par des familles fortunées. La radiographie est une toute jeune technique d'imagerie médicale qui nécessite des connaissances en physique et, à cette époque, les chirurgiens ne sont pas toujours convaincus de son intérêt pour l'extraction des corps étrangers.

"[...] L'histoire de la radiologie de guerre offre un exemple saisissant de l'ampleur insoupçonnée que peut prendre dans certaines conditions, l'application des découvertes d'ordre purement scientifique [...]"

Madame Curie – Eve Curie

Avec sa fille Irène, elle prend en charge l'enseignement et la formation pratique des équipes radiologiques, quasi exclusivement féminines, et organise des expéditions sur le front pour aider les médecins à localiser les projectiles dans le corps des blessés. Irène Curie rencontre des difficultés à faire accepter l'intérêt de ce nouveau procédé. Mais les résultats sont là.

"M. Alexandre a raté un petit éclat d'obus qui logeait dans les gros muscles d'une épaule, et cela malgré une localisation. Il a fait transporter en hâte le blessé endormi à la radiographie et il a trouvé l'éclat. Il en a aussitôt déduit qu'il n'y a de salut que dans les opérations sous les rayons"

Lettre d'Irène Curie. Juillet 1916

Les prostituées

Extrait texte de la pièce : Chanson

Ma terre occupée, ma maison brûlée

C'est le destin qui m'emporte

C'est pas pour d'or, que je vends mon corps

J'suis la Marie, Marie Madelon.

Le "repos du guerrier" est perçu comme un droit. Les prostituées permettent aux soldats de lutter contre la longue séparation d'avec leurs épouses, source de frustration à la fois affective et sexuelle. Elles passent alors du statut d'indésirable à celui de mal nécessaire que l'armée tente d'organiser. Aucun texte officiel ne régit alors les BMC (Bordel Militaire de Campagne), le sigle n'apparaîtra que dans les années 1920.

*Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !
La Madelon - Refrain*

La Madelon était Batnéenne et Pied-noir.

La musique de Camille Robert est une marche de fanfare.

Parolier de chansons populaires et comiques Louis Bousquet, engagé volontaire en 1889 au 3^{ème} Régiment de Zouaves à Batna s'est inspirée de Madeleine Martin, jolie servante du café qu'il fréquentait en Algérie. Avenante et cordiale à souhait, elle riait avec tous.

Quand Charles-Joseph Pasquier, dit Bach, interprète cette chanson en 1914, le succès n'est pas au rendez-vous. C'est en allant chanter sur le front qu'il connaîtra un franc succès avec ce titre immédiatement adopté par les "Poilus".

Vocabulaire des tranchées

Extrait texte de la pièce : Dialogue

Armand : *Oui ma Ninette, ma femme...elle est partie pour la ville...*

Roland : *Elle est louftingue !*

Armand : *Ne dis pas ça...*

Roland : *Quand même, c'est pas acceptable !*

Armand : *Elle a peut-être ses raisons.*

Roland : *Y'en a qui disent que ces femmes qui trahissent, on devrait leur couper les cheveux et les ramener sur le front.*

Armand : *Ceux là, ils ont que de la haine dans la tronche !*

Roland : *Et si elle ne voulait plus de toi ?*

Armand : *Ninette et moi on se retrouvera, je ne sais pas comment, mais je sais qu'on se retrouvera...*

Roland : *Et si elle partait avec un autre, un embusqué bien coquet et tout propre sur lui !*

Armand : *Toi t'es champion pour foutre des cauchemars dans la tête des gens ! Ma Ninette je l'ai là sur le cœur...*

L'immense majorité des soldats a tenu, grâce à des facteurs divers : poids de la contrainte militaire, discipline, tuer pour ne pas être tué, consentement réel à la guerre lié au patriotisme défensif et à la brutalisation ; le moral des soldats est soutenu par la correspondance abondante avec l'arrière et le sentiment de former une communauté soudée. Cela se traduit par exemple, en France, par la constitution d'un vocabulaire des tranchées qui survit encore aujourd'hui dans l'argot pour décrire la vie quotidienne (pinard, rab, godasses, cuistot, bidoche, gnole, ...) et la violence par des euphémismes (zigouiller, bousiller).

"[...] Y'a pas un seul pays, c'est pas vrai, dit tout à coup Volapate avec une précision singulière. Y'en a deux. J'dis qu'on est séparés en deux pays étrangers : l'avant, tout là-bas, où il y a trop de malheureux ; et l'arrière. Ici où il y trop d'heureux[...]"

Le Feu 1916 – Henri Barbusse

"[...] Je suis descendu de la gare de l'Est, ému, flageolant, sans voix, cherchant sur le quai celle dont l'image dernière, en six mois, n'a pu pâlir de ma mémoire : une jeune femme blonde, mince, en robe d'été, le cou et un peu de la gorge visibles dans le décolletage d'une chemisette de linon... Une jeune femme si brave à l'heure de la séparation, si illimitée de rire et de larmes. Je la cherchais, Madame lorsqu'un cri étranglé m'appela, et je tombais dans les bras... d'un petit sous lieutenant délicieux, qui fondit en pleurs sur mon épaule en bégayant : mon chéri, mon chéri...et m'embrassa de la plus scandaleuse manière. Ce sous lieutenant c'était ma femme !..."

Je me plains à vous de la militarisation de nos épouses et de nos amies[...]"

Les heures longues 1914-1917 - Colette: La mode

Du côté de l'arrière

1 Espoir et séparation

Espoir d'un monde nouveau

Extrait texte de la pièce : Récit

"[...] Ninette et Armand, une fois mariés, ils voudraient bien quitter la ferme. Ils ont fait des plans, ils ont parlé de leurs rêves, de leur vie à eux, ils se sont promis des choses... [...]"

Extrait texte de la pièce : dialogue

Armand : *Nous quitterons la ferme et je trouverai du travail, dans l'automobile, j'apprendrai à conduire et quand nous aurons un peu d'argent je t'emmènerai en Italie !*

Ninette : *Moi je travaillerai dans la couture et je fabriquerai de jolies robes...*

Le XX^{ème} siècle, espoir d'un nouveau monde, est marqué par une accélération des transformations scientifiques et technologiques, qui est en fait un temps de capitalisation de progrès spectaculaires.

Une succession d'inventions va modifier profondément le mode de vie. La photographie va engendrer le cinéma, le vélo se mue en bicyclette, la réalisation de moteurs plus petits et légers permet la mise au point des motocyclettes, des automobiles, des avions. Des progrès immenses sont aussi accomplis dans la chimie (Pierre et Marie Curie), l'électronique et la sidérurgie. Le développement de la médecine et de l'hygiène permet de faire baisser la mortalité des nourrissons et d'augmenter l'espérance de vie. La France s'équipe de plus en plus de l'électricité. En 1895, la projection du premier film de l'histoire à Paris marque le succès qui attend la cinématographie.

La culture française se distingue en tout cas par son caractère novateur et son rayonnement singulier à l'échelle mondiale. Plusieurs mouvements d'avant-garde se développent. Dans les arts, on peut citer l'impressionnisme, ouvrant la voie au fauvisme, cubisme, expressionnisme et Art nouveau. Paris est une ville en pleine urbanisation et modernisation, à l'image de la France. Elle incarne à elle seule le prestige de la France à la Belle Époque. Fortement rénovée par Haussmann, la capitale se peuple de plus en plus.

La séparation

Extrait texte de la pièce : Chanson

Pourquoi les cloches sonnent-elles ainsi ?

Nous n'attendons plus d'amis

Pourquoi les cloches sonnent-elles ainsi ?

Je ne vois pas d'incendie...

J'aperçois le garde champêtre

Je ressens comme une lame

C'est le maire enrubanné

Qui clame le la de son discours

Pour avertir les habitants, le garde champêtre bat le tambour, ou bien il prend un clairon ou une trompe ; et dans toutes les églises et les chapelles, le sonneur fait retentir le tocsin, les cloches se répondent à coups pressés, d'église à église, et le tambour roule comme un coup de tonnerre lointain.

"Dans les premiers jours d'août 1914 nous étions tous à Granon. C'était la pleine moisson. Quand on a entendu les cloches sonner on s'est tous demandé pourquoi elles sonnaient comme ça. Tout le monde dans nos campagnes connaît le son de la cloche. On se dit, tiens voilà un baptême, tiens voilà un mariage ou bien c'est un enterrement. Mais ce jour là, ça ne ressemblait à rien de tout ça. C'était autre chose. Peut-être un incendie ? Mais où ? Quel incendie pouvait déranger toutes les cloches en même temps ? Elles sonnaient les unes après les autres. On avait d'abord entendu celle de la Vachette, puis celle des Alberts, puis celle de Plampinet et, évidemment, celle de Val-des-Prés. Et ça durait, ça durait, on a eu le temps d'imaginer tout ce qui peut passer par la tête dans des moments pareils. Tout, sauf ce qu'il fallait. C'est le garde-champêtre qui nous a annoncé la nouvelle. Il était monté avec son clairon et il disait à tous ceux qu'il croisait : C'est la guerre, c'est la guerre !"

Une soupe aux herbes sauvages 1979 – Emilie Carles

2 L'effort de guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, une économie de guerre se met en place, dans un cadre dirigiste. La mobilisation de la main d'œuvre est une question essentielle. Ainsi, en France, un appel massif est fait aux femmes, mais aussi aux travailleurs issus des colonies et 500 000 ouvriers qualifiés sont rappelés. Au maximum de son fonctionnement, en 1918 l'industrie d'armement emploie 1,7 million d'ouvriers et produit 261 000 obus par jour. Dans la plupart des pays, la conduite de la guerre mobilise l'essentiel de l'effort du gouvernement, en modifiant parfois les règles de la vie politique. Ainsi, dans les démocraties, les divisions sont largement mises en sommeil. En France par exemple, en août 1914, les députés répondent à l'appel à « l'Union Sacrée », lancé par le président de la République Poincaré et soutiennent un gouvernement composé de ministres venus de différents partis. Le champ d'intervention de l'État est élargi pour organiser l'effort de guerre : la mobilisation des hommes, le ravitaillement, la propagande.

Les paysannes

Extrait texte de la pièce : Chanson

Plus de place Ninette pour ta détresse
Pour cette vie rêvée de ta jeunesse
Ta peine oublie la au fond de toi
Car il te faut travailler sans émois

Pour tracer les sillons dans la terre
Pour le blé pour le pain pour survivre
Si tu n'as ni vache, ni mulet
À ton corps attelle une charrue

Le 7 août 1914, le Président du Conseil René Viviani en appelle aux femmes françaises. Dans les campagnes, les femmes d'agriculteurs assument dès 1914 le dur travail de la terre. Elles seront 3 200 000 ouvrières agricoles ou femmes d'exploitants à avoir tout fait : décider des productions, diriger la main d'œuvre, labourer, semer, rentrer les foins, conduire la charrue, tailler la vigne, vendre les produits sur les marchés...

"[...] Debout, donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie. Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemenés ! Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! À l'action ! À l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde"

Les ouvrières

Extrait texte de la pièce : Chanson

Onze heures par jour nous sommes debout
Les ouvrières de la guerre
Il nous faut bien tenir le coup
Contribution effort de guerre

La fumée, le vacarme, les courroies en mouvement
Nous sommes au cœur du grand changement
Nos visages sont fripés et nos corps amaigris
Quelle est donc cette nouvelle posture ?

En 1915 le Général Joffre déclare : "Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre".

Par ailleurs les conditions de travail sont très difficiles pour les "Munitionnettes". Une série d'articles rédigés par la journaliste Marcelle Capy, entre novembre 1917 et janvier 1918 leur rend hommage et témoigne de la pénibilité du travail. Les journées sont infernales et très éprouvantes.

"[...] L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche. Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos. Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée. Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg [...]"
La Voix des femmes – 19 décembre 1917 – Marcelle Capy

Les marraines de guerre

Extrait texte de la pièce : Chanson

Lorsqu'on est marraine de guerre
C'est pour donner un peu d'espérance
De joie, de plaisir, de courage
À nos soldats isolés

À partir de 1915 apparaissent les marraines de guerre. Elles écrivaient, entre autre des lettres d'encouragement, envoyaient des colis aux soldats et rencontraient aussi certains d'entre eux pendant leurs permissions. Elles étaient pour certains soldats célibataires un lien fort avec le monde "hors de la tranchée" ou même une seconde famille.

"[...] — Aux lettres ! Aux lettres !...

Le cercle bourdonnant se serra autour de la voiture, ceux des premiers rangs accroupis, d'autres faufilets entre les roues. On voulait être tout près, pour mieux entendre. C'était la meilleure ration qu'on allait partager : ce qu'on touche de bonheur pour vingt-quatre heures. Éclairé par une lampe électrique de poche, dont on assourdissait la lueur sous un bonnet de police, le fourrier lisait mal. On écoutait, les mains et le cœur tendus.

— Présent... Présent...

Chaque homme, dès qu'il tenait son paquet, cherchait vite sa lettre avec des doigts mouillés, et, malgré l'ombre épaisse, malgré la pluie qui aveuglait, on la reconnaissait aussitôt, rien qu'à la forme, rien qu'au toucher. Le sac fut bientôt vide. Un murmure de déception s'éleva :

— *Eh bien et nous alors ? Y en a pas pour moi ? Tu es sûr, t'as bien regardé ? ... Ah, on est fade comme vaguemestre... Il doit les foutre en l'air au burlingue.*

Ceux qui n'avaient rien reçu s'écartaient découragés, et pour se soulager de leur rage impuissante, ils regardaient le fourrier d'un air mauvais, comme s'ils l'avaient vraiment soupçonné de jeter leur courrier aux feuillées. [...]"

Les Croix de bois – Roland Dorgelès 1919

Lettre écrite par Henri Barbusse à sa marraine de guerre Jeanne Charrot le 18 septembre 1915.

"Ma chère marraine,

J'ai la pipe. Elle m'est arrivée dans sa petite boîte côte à côte avec le tabac que peu à peu elle absorbera. Cette pipe me paraît être tout simplement parfaite. Cette perfection même m'empêche d'en parler longuement ; je ne pourrais lui consacrer que des exclamations successives, sur sa forme, son goût et ses dimensions ! Ce qui est non moins parfait, c'est la rapidité avec laquelle cette pipe est venue à mon premier appel. J'en serais émerveillé si je n'étais habitué de votre part, à ces prodiges d'empressement et d'amitié. Pas de nouvelles nouvelles. On se prépare toujours à quelque chose d'important et de péremptoire. Seule la date de cette action reste encore incertaine. Si vous avez un chandail, ma chère amie, envoyez-le moi, mais dans ce cas seulement - car j'en ai en dépôt que je pourrais réclamer s'il était nécessaire. Il n'y a donc pas lieu de faire une dépense, vous saisissez ? D'autant plus que je ne porte point ce vêtement dans le civil. Dans le civil où il faut espérer qu'on finira tout de même par rentrer !

Bien affectueusement à vous,

Henri Barbusse"

3 La colère

Perte d'identité féminine

Extrait texte de la pièce :

Ninette : J'suis la même que l' puits d'notre village, quand il est à sec et qu'y a plus d'eau ! Un trou, un vide ! C'est ça que j'ai au fond de moi, un gouffre qui prend mon corps, qui prend mon ventre. Un gouffre qui me broie et qui me fait disparaître ! Y'a plus de place, ni pour toi, ni pour moi, ni pour rien !

La Grande Guerre rend la vie des femmes de plus en plus difficile, la nourriture manque, d'une part à cause des récoltes mauvaises en l'absence des hommes, et d'autre part de l'alimentation étant avant tout destinée à l'effort de guerre et aux poilus. Leurs corps sont affaiblis par les privations de nourriture et les travaux.

De plus, la guerre a provoqué un "brouillage des identités sexuelles" et les contemporains condamnent la "masculinisation" des femmes qui travaillent.

Mortalité infantile

Extrait texte de la pièce : Lettre

Norbert mon fils

Le bon dieu nous a retiré la petite qui n'a pas eu le temps d'avoir un nom, elle est mort-née le 11 mars 1915, ta Ninette a eu du chagrin. Mais ici à la ferme nous avons une aide en moins car ta femme est partie pour la ville. J'aurais voulu te donner de meilleures nouvelles.

La Grande Guerre dévastatrice sur le plan humain a vu également augmenter la mortalité infantile. La solitude et les conditions de travail des femmes à la campagne comme à la ville font qu'elles ne vont pas au terme de leurs grossesses ou donnent naissance à des enfants mort-nés.

Femmes sans droits

Extrait texte de la pièce : dialogue

La mère : *Où vas-tu ?*

Ninette : *Je pars*

La mère : *Tu abandonnes les tiens !*

Ninette : *Ma place n'est plus ici*

La mère : *Mauvaise femme ! Pourquoi ?*

Ninette : *Je ne peux pas rester ici, il y a la mort*

La mère : *Et la ferme, le travail, la terre ?*

Ninette : *Je hais la terre, la terre boit le sang des hommes, elle porte la mort. Une terre qui accueille tant de morts n'est plus une terre !*

Les femmes, pour répondre à l'appel de Viviani ou par nécessité sont contraintes au travail dans les champs ou dans l'industrie. Mais la prise de responsabilité et la liberté des femmes sont limitées par la morale villageoise et familiale qui délègue aux hommes, trop âgés ou trop jeunes pour être au combat, l'autorité patriarcale des absents et attend des femmes qu'elles soient les gardiennes des mœurs et de la tradition. Dès lors l'abandon du foyer est considéré comme une faute.

Les Grèves

Les grèves des midinettes (que l'on surnomme ainsi à cause de leur repas de midi pris sur le pouce, midi et dînette, ce qui donne midinette) déclenchées à Paris en mai 1917, se sont imposées dans la mémoire collective. Au début du mois de juin, avec l'entrée en scène des munitionnettes la grève se fait plus politique. Les femmes crient "À bas la guerre, vive la grève, rendez-nous nos maris !" Ces grèves sur le thème des conditions de salaire, de travail et au nom de l'égalité des souffrances ont marqué les esprits.

"Les corsetières arborent fièrement une jarretelle en soie bleue ; une plume d'autruche indique le groupe des plumassières ; les employées de banque ont collé sur un carton l'affiche du dernier emprunt. [...] Nos vingt sous ! La semaine anglaise ! Rendez-nous nos poilus, scandent les manifestants. On voit les cochers de fiacre et les chauffeurs de taxi faire monter les grévistes pour les amener à la Grange-aux-Belles, le siège de la CGT, qui n'a jamais tant mérité son nom. Des soldats en permission accompagnent leurs petites amies et les gars du bâtiment descendent de leur échafaudage pour applaudir ces jolies filles."

Journal l'Humanité 1917

Pour aller plus loin...

1 Les Hôpitaux et "Gueules cassées"

De 1914 à 1918, les hôpitaux sont confrontés à une arrivée massive de blessés du front, surpassant leurs capacités d'accueil et les obligeant souvent à renvoyer les civils, y compris ceux dont l'état de santé est grave. Les hôpitaux se voient engagés dans une lutte quotidienne contre les rationnements, pour préserver au mieux l'état de santé de leurs malades. Le terme gueules cassées était attribué aux survivants de la Première Guerre mondiale ayant subi des blessures au combat et affectés par des séquelles physiques graves, notamment au visage. On peut également trouver en référence aux gueules cassées ces hommes psychologiquement marqués par le conflit qui ne purent regagner complètement une vie civile ou qui durent, pour les cas les plus graves, être internés à vie.

2 Bilan humain et territoires

Pertes humaines (rapportées au nombre d'hommes actifs)

France : 10,5 %

Allemagne : 9,8 %

Autriche Hongrie : 9,5 %

Italie : 6,2 %

Royaume Uni : 5,1 %

Russie : 5 %

Belgique : 1,9 %

Etats-Unis : 0,2 %

Transformations territoriales

Les Traités signés entre les pays au sortir de la guerre ont transformé le territoire européen (Traité de Versailles avec l'Allemagne : 28 juin 1919, Traité de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche : 10 septembre 1919, Traité du Trianon avec la Hongrie : 4 juin 1920, Traité de Neuilly avec la Bulgarie : 27 novembre 1919, Traité de Sèvres avec la Turquie : 11 août 1920)

Les plus importantes transformations concernent l'Europe centrale, balkanique et orientale et sont à l'origine de la disparition de l'Empire austro-hongrois, de l'Empire russe et de la perte par l'Allemagne de ses territoires polonais.

Neuf États apparurent ou réapparurent en Europe : la Finlande, les États Baltes, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie. Trois États s'agrandirent : la France en récupérant l'Alsace-Lorraine ; l'Italie qui a acquis le Trentin et l'Istrie ; la Roumanie qui reçoit la Transylvanie. D'autres furent réduits : la Bulgarie et la Turquie. L'Allemagne fut coupée en deux et perdit 1/7^{ème} de son territoire et 1/10^{ème} de sa population (8 millions de personnes) ; en outre elle dut céder la totalité de ses territoires coloniaux.

La plus grande partie des colonies enlevées à la Turquie et à l'Allemagne fut partagée entre la France et l'Angleterre, sous forme de mandats de la Société des Nations, avec mission de les conduire à l'indépendance. Ces territoires ne furent pas traités très différemment des colonies, mais l'affirmation du principe que la condition de colonie n'était pas éternelle, fut un des points de départ du mouvement de décolonisation.

3 Economie

La guerre a un coût, les dépenses engendrées pour soutenir l'effort de guerre ont été financées par des emprunts et en augmentant la quantité de monnaie en circulation. Ceci a pour conséquences une très forte inflation. Entre 1914 et 1919, le mark perd 90% de sa valeur et le franc 75%. Les termes de "nouveaux riches" et "nouveaux pauvres" apparaissent dès la fin de la guerre. L'écart entre les classes moyennes et la petite bourgeoisie a diminué. En revanche de nombreux hommes d'affaires et marchands se sont enrichis notamment grâce à la production de matériel militaire.

En Europe et dans le monde

L'appauvrissement du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne fut compensé par l'enrichissement des pays qui avaient profité de la guerre, le Japon et surtout les États-Unis. Ces derniers ont largement renforcé leur place de première puissance économique et sont devenus la première puissance financière : débiteurs de l'Europe avant la guerre, ils en étaient maintenant les créanciers.

4 Veuves de guerres et orphelins

700.000 veuves de guerre et 900.000 orphelins en France. Les difficultés rencontrées par les veuves de guerre pour élever leurs enfants, le sacrifice qui a été le leur, incitent l'État à prendre des mesures : emplois réservés dans la fonction publique, création de pensions de veuves de guerre.

Une femme est considérée comme veuve de guerre si elle est l'épouse d'un militaire mort en service ou mort des suites de blessures ou de maladies contractées pendant le service. La société française s'inquiète également du sort des enfants des soldats morts en service. La loi du 27 juillet 1917 crée le statut de pupille de la Nation.

Par son article 1, "La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri, au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l'ennemi".

En Europe et dans le monde

Les soldats morts de la Première Guerre mondiale ont laissé 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins.

5 Évolution du droit des femmes

La conférence internationale de femmes qui eut lieu à La Haye du 28 avril au 1^{er} mai 1915 marque le point de départ d'un mouvement mondial de femmes pour la paix. L'objectif principal de la première vague du féminisme est de réformer les institutions, de sorte que les hommes et les femmes deviennent égaux devant la loi : droit à l'éducation, droit au travail, droit à la maîtrise de leurs biens et droit de vote des femmes. À l'issue de la guerre, deux grandes tendances, héritières des débats du début du siècle, s'opposent : un féminisme maternaliste, ou social et un féminisme de l'égalité, universaliste ou intégral.

Le féminisme contemporain se diversifie et change de visage, du fait que les revendications féministes initiales ont été traduites dans les systèmes juridiques et font partie du périmètre conventionnel des droits de l'homme. La réflexion et l'action féministe sont donc amenées à s'attacher davantage à l'analyse critique des pratiques sociales réelles et à reformuler l'expression de leurs enjeux et de leurs objectifs. Elles doivent aussi tenir compte de la résurgence de débats ethniques, communautaires ou religieux qui compliquent la donne.

Droit de vote

De la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges (1791) aux actions des "suffragettes" et aux organisations telles la ligue française pour le droit des femmes (1882) et l'Union française pour le droit des femmes (1905), des femmes lutteront pour obtenir le droit de vote. L'ordonnance du 21 avril 1944 prise par le gouvernement provisoire du général de Gaulle stipule que "les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes". Le préambule de la constitution du 27 octobre 1946 inscrit ce principe dans les principes fondamentaux de la République : "la loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme". Les Françaises votent pour la première fois le 29 avril 1945, à l'occasion des élections municipales.

En Europe et dans le monde

- Allemagne : Le 12 novembre 1918, les Allemandes obtiennent leur droit politique et leur droit de vote dans la foulée.
- Autriche-Hongrie : 1918
- Russie : 1918
- Royaume Uni : Au début des années 1900, le mouvement des "suffragettes" se développe au Royaume-Uni. Il milite pour le droit de vote de femmes. Après plusieurs rejets de la frange conservatrice du Parlement britannique, le droit de vote est accordé aux femmes de plus de 30 ans en 1918. En 1928, l'âge sera ramené à 21 ans, même âge que les hommes.
- États-Unis : 1920. L'État du Wyoming sera le premier État des États-Unis à accorder le droit de vote aux femmes. Il sera suivi d'onze autres États avant 1914 avec entre autres, le Colorado, l'Utah, l'Idaho, la Californie, le Kansas, l'Oregon et l'Arizona. En 1920, le 19^{ème} amendement est ratifié par tous les États des États-Unis et accordent définitivement le droit de vote aux femmes.
- Belgique: 1948. Depuis 1920, les femmes avaient le droit de voter lors des élections communales. Ce n'est qu'en 1948 qu'elles se voient accorder le droit de vote à égalité avec les hommes
- Italie : 1945
- Suisse : En 1909, un mouvement de suffragettes se crée en Suisse. Il milite pour le suffrage universel qui ne sera accordé aux femmes que soixante ans plus tard, en 1971.

6 Devoir de Mémoire

Près d'un siècle après, la commémoration de l'Armistice demeure l'un des moments forts de la vie civique. Il ne s'agit plus seulement de se recueillir sur le souvenir des disparus mais aussi de rappeler la fragilité de la cohésion nationale et de la paix. C'est aussi l'occasion de mesurer les efforts depuis 1918 en faveur de l'union européenne... et ceux qui restent à accomplir. De 1920 à 1925, la France va se doter d'environ 30.000 monuments aux morts, chaque commune ayant à cœur d'honorer ses morts et disparus. La France a inventé le cérémonial de la "minute de silence" en hommage aux victimes du conflit.

Le Soldat inconnu

Évoquée une première fois par François Simon, président du Souvenir français de Rennes, l'idée d'honorer un soldat tué au champ d'honneur et non identifié se dégage rapidement dans l'opinion française. Conduit à la gare de Verdun sur un affût de canon le 10 novembre 1920, le cercueil du Soldat inconnu arrive le lendemain à la gare parisienne de Denfert-Rochereau pour une cérémonie au Panthéon puis est porté par six soldats dans une chapelle ardente au premier étage de l'Arc de Triomphe, avant d'être définitivement inhumé sous la voûte de l'Arc le 28 janvier 1921.

Lazare Ponticelli

Lazare Ponticelli, né Lazzaro Ponticelli, né en Italie et mort le 12 mars 2008 en France, est le dernier vétéran français de la Première Guerre mondiale. Comme beaucoup de poilus, Lazare Ponticelli ne parle que dans ses dernières années de ce qu'il a vécu. Il dénonce l'absurdité de cette guerre : *"Cette guerre, on ne savait pas pourquoi on la faisait. On se battait contre des gens comme nous... On ne voulait pas faire la guerre, on nous a obligés à la faire sans qu'on sache pourquoi. On se battait, on ne se connaissait pas. On se tue, on ne se connaît pas. Pourquoi ?"*

7 Arts

Les transformations et bouleversements de la société engendrent l'émergence de nouveaux courants philosophiques et artistiques comme le surréalisme et l'expressionnisme qui illustrent la réalité de façon acide. L'expressionnisme est un reflet de la vision pessimiste que les artistes ont de leur époque, hantée par la Première Guerre mondiale.

Le surréalisme rejette toute représentation logique au profit du rêve et de l'instinct et de la révolte. Au théâtre, le témoignage de survivants est une démarche nécessaire dans la transmission de la mémoire. Ils portent en eux la vérité et la réalité souvent difficiles à faire entendre et à entendre. Les Poilus ont disparu et le relais difficile à assumer en revient aux familles. Pour ne jamais oublier, leur témoignage prend également corps dans la littérature, le cinéma ou le théâtre afin d'être la voix de ceux qui ne peuvent plus parler.

8 Naissance des Nations Unies

Alliances militaires européennes en 1914 (avant le conflit)

Triple alliance : Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie

Triple entente : France, Russie, Royaume Uni

Alliances militaires européennes de 1914 à 1918

Triple alliance : Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Empire Ottoman

Triple entente : France, Russie, Royaume Uni, Italie, Portugal, Belgique, Grèce, Monténégro, Serbie, Roumanie

La Société des Nations

Fondée immédiatement après la Première Guerre mondiale, la SDN comprenait, à l'origine, 42 pays dont 26 non européens ; par la suite, le nombre des pays membres est passé à 57.

La SDN avait deux buts fondamentaux :

- Maintenir la paix par une action collective; les différends devaient être soumis au Conseil pour arbitrage et conciliation et, si nécessaire, des sanctions économiques puis militaires pouvaient être prises. Les pays membres s'engageaient à se défendre mutuellement contre toute agression.

- Promouvoir la coopération internationale dans les domaines économique et social.

La session d'ouverture de la Société des Nations (SDN) s'est tenue à Genève, en Suisse, le 15 novembre 1920.

"Pour développer la coopération entre les nations et pour leur garantir la paix et la sûreté, il importe d'accepter certaines obligations de ne pas recourir à la guerre, d'entretenir au grand jour des relations internationales fondées sur la justice et l'honneur, d'observer rigoureusement les prescriptions du droit international, reconnues désormais comme règle de conduite effective des gouvernements, de faire régner la justice et de respecter scrupuleusement toutes les obligations des Traités dans les rapports mutuels des peuples organisés. Le présent Pacte a été adopté pour instituer la Société des Nations."

Premiers mots du Pacte de la Société des Nations

En 1945, à la suite du deuxième conflit mondial, une partie des idéaux de paix, de progrès social et économique et la structure de la SDN sont repris pour le texte de la Charte des Nations Unies (signée le 26 juin par 50 pays). Ils furent élargis pour s'adapter au monde nouveau et plus complexe de l'après-guerre.

Le Conseil de la SDN devint le Conseil de sécurité composé de cinq membres permanents (la Chine, les États-Unis - Unis, la France, le Royaume-Uni et l'URSS) et de dix membres élus pour un mandat de deux ans.

Références et bibliographie

Henri Barbusse

Le milieu littéraire le reconnaît très jeune comme l'un des siens. En 1914, âgé de 41 ans et malgré des problèmes pulmonaires, il s'engage volontairement dans l'infanterie (malgré ses positions pacifiques d'avant-guerre) et il participe aux combats en première ligne jusqu'en 1916.

Le Feu (sous-titré Journal d'une escouade) 1916

Roman de guerre autobiographique d'Henri Barbusse paru sous forme de feuilleton dans le quotidien L'Œuvre à partir du 3 août 1916, puis intégralement. Ce livre que Barbusse tira de son expérience personnelle du front, a été longuement mûri et pensé en première ligne pendant vingt-deux mois dans les tranchées de décembre 1914 à 1916. Barbusse tient un carnet de guerre où il note des expériences vécues, les expressions des poilus, et dresse des listes diverses et variées. Il prend en note les mots des soldats, leurs craintes, mais fait aussi part, à travers son récit, de la peur et de l'horreur dans lesquelles il vit.

Roland Dorgelès

Dorgelès est un journaliste et écrivain français, membre de l'Académie Goncourt de 1929 à 1973. En 1914, bien que deux fois réformé précédemment pour raison de santé, il s'engage en se faisant appuyer par Georges Clemenceau. Devenu élève pilote il est nommé caporal et décoré de la Croix de guerre.

Les Croix de bois 1919

L'auteur y raconte le quotidien des soldats de l'armée française pendant la Première Guerre mondiale. S'inspirant de sa propre expérience, il témoigne sous un pseudonyme des différents épisodes de son parcours : les quelques jours passés à l'arrière, la fille rencontrée, les missions périlleuses, les conditions dans les tranchées, la mort ou le retour des camarades. Le long des chemins du front, on trouvait souvent une ligne à perte de vue de croix de bois, faites à la va-vite, et posées au-dessus des cadavres de soldats allemands ou français.

Maurice Genevoix

Maurice Genevoix est un romancier-poète français, héritier du réalisme. Blessé lors de la Première Guerre mondiale près du village des Éparges, en avril 1915, et animé de la volonté de témoigner, il écrit jusqu'à ses derniers jours. Son œuvre, portée par le souci de perpétuer ce qu'il a tenu pour mémorable rassemble 56 ouvrages.

Ceux de 14 1916 / 1921

Maurice Genevoix avait publié cinq ouvrages formant un témoignage authentique et précis de ce qu'il avait vécu et observé : Sous Verdun, en avril 1916, Nuits de Guerre, en décembre 1916, Au seuil des quitounes, en septembre 1918, La Boue, en février 1921, et Les Éparges, en septembre 1921, rassemblés dans le recueil Ceux de 14. C'est le désir de témoigner qui le décide à écrire. Son récit est extrêmement détaillé, chaque homme porte un nom et chaque fait est minutieusement décrit. La censure s'est attardée sur les deux premiers récits qui, la guerre n'étant pas encore achevée, montraient trop la réalité des combats et, plus encore, relataient parfois des paniques.

Ernst Jünger

Ecrivain allemand et témoin de l'histoire européenne du XXe siècle, Jünger a participé aux deux guerres mondiales, dans les troupes de choc au cours de la Première guerre et sous l'uniforme de la Wehrmacht comme officier de l'administration militaire d'occupation à Paris à partir de 1941.

Orages d'acier 1920

Jünger s'est fondé, pour écrire ce témoignage, sur son expérience de jeune lieutenant de l'armée allemande, engagé volontaire lors de la Première Guerre mondiale, puisant dans les quinze carnets qu'il a tenus durant toute la période de la guerre. Contrairement aux autres témoignages littéraires publiés sur la guerre des tranchées, ici, la peur ou le sentiment d'horreur face au déchaînement de la violence ne sont que brièvement perceptibles.

Marie Curie

Marie Curie, (1867 - 1934) est une physicienne et chimiste polonaise, naturalisée française.

Lorsque la guerre éclate, Marie Curie se mobilise. Aux côtés d'Antoine Béclère, directeur du service radiologique des armées, et avec l'aide de la Croix-Rouge, elle participe à la conception de dix-huit unités chirurgicales mobiles, des "ambulances radiologiques" surnommées les "petites Curie". En 1916, elle obtient son permis de conduire et part régulièrement sur le front réaliser des radiographies.

Edith Cavell

Edith Cavell, (1865 - 1915) est une infirmière britannique fusillée par les Allemands pour avoir permis l'évasion de centaines de soldats alliés de la Belgique alors sous occupation allemande pendant la Première Guerre mondiale. Malgré la pression internationale et la publicité donnée par la presse mondiale à l'époque sur son procès en cour martiale, elle fut exécutée pour haute trahison. Sa mémoire est aujourd'hui honorée.

Raymond Poincaré

Raymond Poincaré (1860 / 1934), est le 10^e président de la République française du 18 février 1913 au 18 février 1920. Il fut l'une des plus grandes figures politiques de la III^{ème} République et l'un des personnages centraux de la Première Guerre mondiale, conflit durant lequel il appela "le Tigre", Georges Clemenceau, à la présidence du Conseil, en 1917.

René Viviani

René Viviani (1862 - 1925) est un homme politique français, député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922, cofondateur du journal L'Humanité avec Jean Jaurès, ancien ministre du Travail, président du Conseil, au moment de la déclaration de la guerre de 1914 – 1918. Il est à l'origine de l'appel aux femmes françaises du 7 août 1914.

Jean Jaurès

Jean Jaurès (1859 / 1914) est un orateur et parlementaire socialiste, il s'est notamment illustré par son pacifisme et son opposition au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il consacre les dernières années de sa vie à tenter en vain de l'empêcher et se lie aux autres partis de l'Internationale ouvrière, faisant planer la menace de grève générale au niveau européen. Ces positions pacifistes lui valent d'être assassiné par le nationaliste Raoul Villain à la veille du début du conflit. En 1924, sa dépouille est transférée au Panthéon.

"Citoyens,

Je veux vous dire ce soir que jamais nous n'avons été, que jamais depuis 40 ans l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole. Ah ! Citoyens, je ne veux pas forcer les couleurs sombres du tableau, je ne veux pas dire que la rupture diplomatique dont nous avons eu la nouvelle il y a une demi heure, entre l'Autriche et la Serbie, signifie nécessairement qu'une guerre entre l'Autriche et la Serbie va éclater et je ne dis pas que si la guerre éclate entre la Serbie et l'Autriche le conflit s'étendra nécessairement au reste de l'Europe, mais je dis que nous avons contre nous, contre la paix, contre la vie des hommes à l'heure actuelle, des chances terribles contre lesquelles il faudra que les prolétaires de l'Europe tentent les efforts suprême de solidarité qu'ils pourront tenter. [...] J'ai contre moi deux adversaires, l'Allemagne et l'Autriche, j'ai le droit d'invoquer le traité qui nous lie, il faut que la France vienne prendre place à mes côtés. À l'heure actuelle, nous sommes peut-être à la veille du jour où l'Autriche va se jeter sur les Serbes et alors l'Autriche et l'Allemagne se jetant sur les Serbes et les Russes, c'est l'Europe en feu, c'est le monde en feu."

Dernier discours – Lyon-Vaise – 25 juillet 1914 – Jean Jaurès

Combats de femmes : 14-18, les femmes, pilier de l'effort de guerre - Évelyne Morin-Rotureau

Aux champs, dans les usines, dans les hôpitaux, les femmes ont répondu massivement dès 1914 à l'effort de guerre : c'est le travail, même bénévole, le quotidien du foyer à gérer seule, le soutien moral au soldat, avec l'aide des enfants embrigadés comme "graines de poilus"... La Grande Guerre a marqué un tournant dans l'émancipation féminine. Ce livre montre comment les rapports hommes/femmes s'en sont trouvés bouleversés, mais aussi comment, dès l'armistice, chaque sexe se plie aux injonctions de l'ordre social. Une nouvelle silhouette de femme émerge cependant : cheveux courts, jupes moins longues et corsets jetés aux orties.

Compagnie K - William March

113 portraits, 113 témoignages et autant de voix pour raconter dans sa brutalité le premier conflit mondial. Ils sont capitaines, lieutenants, caporaux ou simples soldats. Tous Américains, engagés dans l'US Marines Corps qui arrive en France en 1917. Ils disent ce qu'ils voient, se disputent pour savoir s'il faut exécuter l'ordre de mitrailler des prisonniers allemands ; ils entendent, pétrifiés, le tic-tac de leur montre avant l'assaut.

Une soupe aux herbes sauvages – Emilie Carles

Née avec le vingtième siècle dans un petit village des Hautes-Alpes, Émilie Carles est la seule, des six enfants de sa famille à poursuivre des études Mais pas question, chez ces paysans obligés de travailler de se passer d'une paire de bras valides. Les journées d'Émilie sont doubles : aux champs et à l'école. À seize ans, elle quitte sa vallée pour Paris, afin d'obtenir son diplôme d'institutrice. Monde nouveau, idées nouvelles. Revenue enseigner au pays, Émilie apprend à ses élèves la tolérance, le refus de la guerre et la fierté de leurs traditions paysannes...

Les femmes au temps de la guerre de 14 – Françoise Thébaud

La guerre de 14 est aussi l'affaire des femmes. Elles se mobilisent, s'affichent, suscitent des peurs. Les hommes, bloqués au front, "redoutent d'être trompés, usurpés, renversés par ces femmes qui, dans leur dos, pénètrent le secret de leurs affaires et de leurs métiers. Ils ont peur d'être dominés, possédés par celles qui les soignent comme des enfants". Ce livre, l'un des premiers à avoir pensé la guerre à partir des femmes, raconte de manière saisissante ce qui changea et ce qui ne changea pas au cœur de la société française des années 1914-1918